



Le Quotidien Jurassien  
2800 Delémont  
032/ 421 18 18  
www.lqj.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 19'247  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 14  
Surface: 32'090 mm<sup>2</sup>

### ► PORTRAIT

## Bertil Galland, à l'essence même de la littérature romande

Inlassable voyageur et éditeur, Bertil Galland publie son autobiographie en huit tomes. Le troisième est un portrait de cette famille qu'après lui on appellera «littérature romande».

Pérégrin. Le mot, pour évoquer ces nomades d'un autre temps, conserve sa part de lointain mystère. On le choisit donc pour décrire Bertil Galland, l'homme des vagabondages polaires, des reportages en terres boréales, des errances poétiques aux confins des horizons.

C'est encore trop peu dire, cependant, pour évoquer ce voyageur lettré, grand reporter pour 24 heures, maître d'œuvre de l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*, éditeur magnétique au point de faire accoucher les génies, curieux cosmopolite né à Leysin d'un père vaudois et d'une mère suédoise. Lui-même, aujourd'hui parvenu en lisière du grand âge, a eu besoin de huit livres pour suivre le fil de sa propre destinée. Un vaste projet éditorial dont le troisième volume, *Une aventure appelée littérature romande*, vient de sortir de presse. Attablé au dernier bistrot Belle Epoque de Vevey, œil vif et élégance

de mise, Bertil Galland déplie ses souvenirs où se bousculent ses amis écrivains, eux qu'il a su rassembler pour offrir à ce coin de pays ce qu'il lui manquait: une littérature.

Il la verra éclore après une jeunesse passée à sillonner le globe, nourri aux lettres allemandes, anglaises, mais aussi suédoises et russes. Des points cardinaux qui orienteront son exigence d'une poésie qui soit l'existence même. «Avec ce que j'avais vécu en voyages, en explorations littéraires et poétiques dans une demi-douzaine de langues, j'aurais eu l'impression d'étouffer en Suisse romande si je n'avais pu y trouver des œuvres d'une profondeur qui rende mon propre pays vivable... Découvrir de tels auteurs chez nous a été miraculeux», sourit-il devant son café.

Pourtant, en 1960, la Suisse littéraire qu'il découvre au retour de son périple états-unien est morose. L'ombre tutélaire de Ramuz recouvre encore, opaque, le terreau des lettres à ve-

nir. Nicolas Bouvier se démène pour financer son *Usage du monde*, Maurice Chappaz voit les éditeurs parmi ses amis lui refuser des textes

trop audacieux, Corinna Bille entasse ses manuscrits dans un tiroir. Vient alors cette «idée américaine» de Galland: reprendre les *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, prometteuse collection restée en friche. Revenus de leurs silences respectifs, Maurice Chappaz et Jacques Chessex y livrent leurs textes, par amitié. «Ces œuvres démontraient qu'il n'y avait pas besoin d'aller jusqu'à Paris où prétendre être Français: on pouvait rester ici en s'exprimant avec la même exigence», se rappelle Galland.

### Stupeur du landerneau

Et n'allez pas lui parler de régionalisme! «Les gens qui, la bouche pincée, ont cru y voir de la littérature provinciale, je leur réponds: pauvres gens... Ces écrivains ont transcendé leur terreau régional avec une langue extraordinaire, d'envergure européenne. C'est mépriser notre pays que de vouloir, parce qu'il est petit, raisonner petit.» A la pudibonderie locale il opposera donc les proses oniriques de ses amis écrivains. Jusqu'à ce point de non-retour: le *Carabas* de Chessex, jugé scandaleux. Stupeur du lander-

neau vaudois: l'éditeur est viré. Qu'importe. Il poursuivra son travail à l'enseigne des Editions Bertil Galland, rassemble autour de lui une famille d'artistes que viennent peu à peu rejoindre les plumes qui comptent. Alexandre Voisard, Anne Cuneo, Georges Borgeaud, Chessex, Chappaz et Corinna Bille, Henri Debluë et même Lorenzo Pestelli: tous sont là, autour de joyeuses tablées embouteillées que Marcel Imсанд immortalise comme autant d'actes de naissance.

Aujourd'hui, Galland sait que la fête est finie. L'octogénaire a conservé un pied-à-terre à Vevey, mais ses pérégrinations l'ont mené en Bourgogne. La tête ouverte face à l'horizon, il y retrouve un peu d'air, guettant de là les reflux artistiques qui animent le silence lémanique.

